

# **S. M. EISENSTEIN**

**11 janvier – 3 février 2018**

Un des plus grands cinéastes de tous les temps et une référence incontournable de toute cinéphilie. Tant par ses films que par ses théories, principalement du montage (mais il a écrit sur tout : le son, la couleur et même la taille des écrans), Sergueï Eisenstein a profondément marqué le cinéma de son empreinte. Il est de ces cinéastes consacrés génies de leur vivant, quasiment dès leur premier film (le deuxième dans son cas : *Le Cuirassé Potemkine*, 1925), à la fois haute reconnaissance et handicap. Sacralisés et empêchés. Intouchables, dans les deux sens – que l'on ne peut pas toucher et que l'on ne veut pas toucher. Immenses et réduits à un film, écrasés par un film, si ce n'est une séquence – *Citizen Kane* pour Orson Welles, les marches d'Odessa pour lui.

Eisenstein est né le 22 janvier 1898 et mort le 11 février 1948, à l'âge de 50 ans. Ce seront les 120 ans de sa naissance et les 70 ans de sa mort au moment de cette rétrospective. Des chiffres ronds, et étrangement jumelés, qui pourraient bien avoir une signification ésotérique si nous étions dans un roman d'Umberto Eco. Et pourquoi pas... Quand on y regarde de plus près, Eisenstein a quelque chose d'un alchimiste qui a passé sa vie à chercher LA formule du cinématographe. « Selon mes principes artistiques, écrivait-il à propos de *La Grève* (1924), nous ne procédions pas d'une intuition créatrice, mais de la construction rationnelle d'éléments émotifs, chaque émotion devait être préalablement l'objet d'une analyse approfondie et de calculs : c'est la chose la plus importante ». Le calcul, les mathématiques, la science (il a fait des études d'ingénieur avant de rejoindre l'Armée rouge puis le Premier Théâtre Ouvrier du Proletkult qui l'a mené au cinéma), pour percer le mystère de la création artistique, pour atteindre l'œuvre d'art parfaite, alternant et confrontant travail créateur et travail analytique. Trouver le nombre d'or du cinéma. Et l'appliquer pour libérer les masses. Eisenstein s'est lancé dans la quête d'un cinéma jamais vu, pur, total, révolutionnaire ; ce qu'il appelait le cinéma intellectuel, dans le but fou de révéler l'humain, de relever l'homme. « En ce qui concerne ma conception du cinéma en général, je dois avouer que je le vois comme un biais et seulement ainsi. Le biais du film est d'obliger à lever la tête, à se sentir quelqu'un, un être humain qui devient humain », écrivait-il encore dans *Ma conception du cinéma*. Eisenstein est un propagandiste, un militant qui veut mettre le cinéma au service de la Révolution, concevant un cinéma actif ; s'opposant de la sorte au « ciné-œil » de Vertov, l'autre grand théoricien et cinéaste soviétique, par sa formulation d'un « ciné-poing » : plus qu'un outil qui peut saisir une réalité, le cinéma doit aider à changer le réel. Construire la vie plutôt que d'en donner une perception.



*Octobre*

« Le cinéma est pour une part une entreprise industrielle et pour une part, un art. Les aspects commerciaux et économiques de cet art doivent être totalement subordonnés aux tâches sociales et culturelles assignées par la Révolution de 1917. Le programme d'unification absolue de l'industrie du cinéma soviétique rend possible la dictature non seulement économique mais avant tout idéologique de ces organismes instaurés par les travailleurs pour la protection et la propagation de ces idées pour lesquelles ils se sont battus. Le cinéma soviétique, avant toute chose, a pour but l'éducation des masses. Il tend à leur donner culture générale et formation politique. Il mène une campagne intense de propagande pour l'État soviétique et son idéologie. En Union soviétique d'ailleurs, tous les arts, sous l'égide de la section agitation-propagande du Comité central du Parti, poursuivent ces mêmes buts. Le cinéma soviétique, en ce qui le concerne, travaille sous la direction du commissariat à l'Instruction publique et du Conseil suprême de l'Éducation politique. Pour nous, l'art n'est pas seulement un mot. Nous ne voyons en lui qu'un des nombreux instruments utilisés sur le champ de bataille de la lutte des classes et de la lutte pour l'édification du socialisme. Dans la même catégorie que l'industrie métallurgique, par exemple. » (Extrait d'un article pour un ouvrage collectif sur les arts en Union soviétique, écrit au moment d'*Octobre* et de *La Ligne générale*).

Croyait-il vraiment à ces lignes au moment où il les écrivait ? *Octobre* (1928) ne rencontre pas son public. *La Ligne générale* (1929) rencontre la censure bureaucratique. Et après un passage par Hollywood (où il signe un contrat, mais ne pourra rien tourner) et le fiasco de *Que Viva Mexico !* (1932-1937, tournage arrêté par Sinclair, qui finançait le film et confisque les rushes), son retour en URSS sur ordre de Staline ne sera pas plus rose. Eisenstein ferait-il peur ? Tant à l'extérieur... qu'à l'intérieur du pays... Il est attaqué pour tendances « formalistes », voire « décadentes », comprendre anti-révolutionnaires. Mais parvient à mettre un film en chantier. Ce sera *Le Pré de Béjine* (1937) : production arrêtée, film détruit (il ne reste plus qu'un montage d'un photogramme par plan tourné) et séance d'autocritique imposée pour le cinéaste. Comprendant alors que ce n'est plus la Révolution qu'il faut servir, mais Staline ; que ce n'est plus un élan collectif qu'il faut soulever mais un leader qu'il faut caresser, il retrouvera grâce avec *Alexandre Nevski* (1938), abandonnant le mouvement collectif, qui était au cœur de son cinéma, pour la trajectoire individuelle. Eisenstein se plie au culte de la personnalité. Si bien que si la première partie d'*Ivan le Terrible* (1945) flatte le tsar rouge, la deuxième partie lui tend un miroir extrêmement critique. Cela lui coûtera sa carrière et la vie, terrassé par un infarctus. De révolutionnaire, le cinéaste était devenu un rebelle.

Eisenstein laisse une œuvre très importante, tant ses films que ses écrits, tant qualitativement que quantitativement. Une œuvre que l'on pourrait qualifier d'utopique. Artistiquement politique et politiquement artistique. Une œuvre qui rêvait à éduquer les masses. Paradoxalement, aujourd'hui, c'est dans le film publicitaire que ses théories et ses réflexions pour un cinéma de propagande sont le mieux appliquées.

Franck Lubet, responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



La Grève

## **CONFÉRENCE DE NATACHA LAURENT : « Sergueï M. Eisenstein et le pouvoir »**

Mardi 23 janvier à 18h

« Finalement, Eisenstein, vous êtes un bon bolchevik ! ». Cette phrase, que Staline aurait prononcée en 1938 après la projection d'*Alexandre Nevski*, est révélatrice de la complexité des relations que Sergueï Eisenstein a entretenues avec le pouvoir soviétique. Artiste officiel du régime ou victime du stalinisme ? Propagandiste hors pair ou artiste libre et critique ? Retour vers un passé qui interroge aussi notre présent.

Natacha Laurent est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Toulouse Jean-Jaurès et membre de Framespa (UMR 5136). Elle a dirigé la Cinémathèque de Toulouse de 2005 à 2015. Historienne du cinéma russe et soviétique, elle s'intéresse plus particulièrement aux relations entre politique et cinéma ainsi qu'aux phénomènes de circulation, au niveau international, des films, de leurs supports et des représentations qu'ils véhiculent. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du cinéma soviétique et du patrimoine cinématographique, elle a participé, comme conseillère historique, au film *L'Utopie des images de la révolution russe* (Emmanuel Hamon, 2017) et co-anime depuis 2017 le séminaire « Patrimoine et patrimonialisation du cinéma ».

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**

### **CINÉ-CONCERT LE CUIRASSÉ POTEMKINE**

**Samedi 20 janvier à 20h30 - Le Phare (Tournefeuille)**

En rang, baïonnette au canon, les soldats descendent les marches. Ils tirent dans la foule. Le bébé pleure. La mère se meurt. Le landau dévale les escaliers... C'est la scène la plus connue du film, une des plus connues de l'histoire du cinéma. La mutinerie des matelots du Potemkine qui se révoltent à force de brimades. La célébration de la révolution russe de 1905. Le film phare du cinéma soviétique. Un film révolutionnaire et révolté, tout au service d'un spectaculaire effréné, vogue pour toujours, son étrave brisant les écueils du temps. Un chef-d'œuvre.

Séance accompagnée par l'Orchestre symphonique de l'École d'enseignements artistiques de Tournefeuille dirigé par Claude Puysségur

*En partenariat avec la Ville de Tournefeuille dans le cadre de la saison culturelle*

Renseignements et billetterie : [billetterie@mairie-tournefeuille.fr](mailto:billetterie@mairie-tournefeuille.fr)

Plein tarif : 15 € / Tarif réduit : 10 € / Adhérents et abonnés Cinémathèque : 13 €



---

#### **Contact presse**

Clarisse Rapp, chargée de communication – 05 62 30 30 15 – [clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com](mailto:clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com)

#### **Espace presse**

Dossiers de presse et visuels HD – Nom d'utilisateur : presse – Mot de passe : cine31

**LES FILMS DU CYCLE** (par ordre chronologique de réalisation)

**LE JOURNAL DE GLOUMOV**

1923

**LA GRÈVE**

1924

**LE CUIRASSÉ POTEMKINE**

1925

**OCTOBRE**

1927

**LA LIGNE GÉNÉRALE**

Sergueï M. Eisenstein, Grigori Aleksandrov - 1929

**ROMANCE SENTIMENTALE**

Sergueï M. Eisenstein, Grigori Aleksandrov - 1930

**QUE VIVA MEXICO !**

1932

**TONNERRE SUR LE MEXIQUE**

Sol Lesser – 1933, précédé d'un document audiovisuel de l'INA<sup>1</sup>

**LE PRÉ DE BÉJINE**

1937, précédé d'un document audiovisuel de l'INA<sup>2</sup>

**ALEXANDRE NEVSKI**

1938, précédé d'un document audiovisuel de l'INA<sup>3</sup>

**IVAN LE TERRIBLE**

1943, précédé d'un document audiovisuel de l'INA<sup>4</sup>



*Ivan le Terrible*

---

<sup>1</sup> Extrait du journal télévisé de la nuit. Exposition, rue de Courcelles à Paris, de dessins de Sergueï M. Eisenstein. Dans l'assistance, on reconnaît Henri Langlois. Sujet Muet.

<sup>2</sup> Extrait du journal télévisé de FR3 Toulouse du 12 décembre 1994. Interview de Patrick Riou, photographe pour la Cinémathèque de Toulouse à propos de la reconstitution photogramme par photogramme du *Pré de Béjine* de Sergueï M. Eisenstein.

<sup>3</sup> Extrait de l'émission « Musique en 33 tours ». Henri Langlois évoque la propagande dans le cinéma soviétique qu'il qualifierait plutôt de « cinéma d'action » visant à éduquer les masses populaires. Il aborde la collaboration entre le réalisateur Eisenstein et le compositeur Prokofiev sur le film *Alexandre Nevski*.

<sup>4</sup> Extrait de l'émission « Le Cinéma selon Jean-Luc ». Jean-Luc Godard explique qu'il y a, selon lui, deux manières de faire du cinéma : celle de Sergueï M. Eisenstein, et celle de Jean Rouch ; ceux qui « savent ce qu'ils veulent faire », et une manière plus moderne, plus expérimentale, proche de celle des impressionnistes en peinture.